
Présentation

Yvon KEROMNES

Université de Lorraine, CNRS, ATILF

Les contributions à ce numéro spécial consacré aux rapports entre phraséologie et image ont pour origine une journée d'étude organisée en octobre 2021 par le Groupe de Lexicographie Franco-Allemande (GLFA) au sein de l'ATILF. Cette journée d'étude, qui portait le titre du présent volume, et à laquelle participaient les contributeurs de ce numéro (dont D. Dobrovolskij, exceptionnellement en ligne depuis Moscou en raison de la situation de pandémie), invitait à explorer les questions théoriques et méthodologiques suscitées par les relations complexes entre phraséologie et image.

Évidemment, on pourrait dire que la notion d'« image » a depuis toujours été très discutée en phraséologie, et tout d'abord en lien avec la notion de *sens figuré* et avec les aspects culturels associés à ses représentations linguistiques ; dans la phraséologie traditionnelle, elle n'en reste pas moins une notion particulièrement complexe et problématique (Burger 1989, 2010). Une telle approche traditionnelle du rapport entre sens « littéral » et sens « figuré » peut être rapportée à une conception combinatoire du langage opposant lexique et grammaire, les variables lexicales se combinant selon les règles de la grammaire¹. Et cette conception, que l'on peut faire remonter à la philosophie de la Grèce antique, implique généralement l'idée d'un langage de la pensée (ou *mentalese*, cf. Fodor 2008). Lorsque le langage est ainsi conçu, les images n'y ont pas directement de place ; le sens figuré est nécessairement secondaire, et les métaphores, en particulier, peuvent être exclues de la sémantique et « reléguées » à un niveau pragmatique (une position défendue par exemple par Searle et par Levinson, cf. Charteris-Black 2004 : 10).

Mais d'une part, l'émergence de nouvelles conceptions du langage (cf. en particulier les grammaires de construction) et l'évolution des théories linguistiques liée à celle des nouvelles technologies entraînent un profond remaniement de la phraséologie elle-même.

D'autre part, si les influences réciproques entre le langage et la pensée restent jusqu'à ce jour un sujet de recherche complexe et l'objet de vifs débats, entre par exemple les tenants d'une version plus ou moins stricte d'un déterminisme

1. Ce que Taylor (2012 : ch. 2) appelle le modèle du dictionnaire et de la grammaire.

linguistique et leurs adversaires (Wolff & Holmes 2011), la nécessité largement acceptée au sein des sciences cognitives de découpler activité mentale et langage, tout comme le rejet massif de la théorie d'un langage de la pensée, suggèrent une plus grande complexité des relations entre image et langage.

Bref, ces deux champs de mutations épistémologiques incitent à reprendre ce débat à nouveaux frais. La question du rapport entre image et pensée n'est pas nouvelle (Arnheim 1969), mais les sciences cognitives (Bergen 2012) comme la linguistique cognitive (Dancygier & Sweetser 2014) contribuent à nourrir utilement celle du rapport entre image et langage, en opposant au premier modèle l'idée que la pensée n'est pas de nature propositionnelle, mais imagée² : c'est-à-dire que comprendre, c'est simuler une expérience sensorielle, une conception désignée par la notion de corporéité (*embodiment*, cf. Gibbs 2005). Dans le domaine de la phraséologie, dont les objets seront désignés ici alternativement comme « phrasèmes » ou « phraséologismes », c'est avant tout la notion de *sens figuré* que l'ensemble de ces travaux demande de repenser ; en particulier, mais non-exclusivement, à l'aide de la théorie des métaphores conceptuelles (Lakoff & Johnson 1980, 1999), en premier lieu parce que les phénomènes métaphoriques et métonymiques sont parfois difficilement dissociables (Goossens 1990), mais également parce que la dimension figurée d'une expression ne peut pas toujours se réduire à une relation entre deux domaines cognitifs (Fauconnier & Turner 2008).

C'est donc en faisant appel aux sciences cognitives et à la philosophie que P. Monneret s'attache à définir un concept linguistique d'image. Ce faisant, il soulève le problème de certains emplois du terme « figuré » dans un sens... figuré, une désignation indirecte que certains pourraient juger fautive, mais qui est largement attesté ; on songe aux nombreux emplois, également figurés, dans le monde anglophone, des termes « literal » et « literally ». Pour Monneret, la phraséologie est l'un des moyens cognitifs de la langue d'accroître les possibilités de dénomination en dépassant le principe de compositionnalité. Elle joue de ce fait un grand rôle dans ce qu'il appelle la « structuration » de la langue et la « systématique » des langues et des discours. Pour comprendre le lien de celle-ci avec l'image, Monneret suit des perspectives d'enquête épilinguistique et métalinguistique, et dans cet article largement illustré d'exemples, s'interrogeant sur la sensorialité de l'image, il en arrive à proposer le concept d'« imageabilité », dont l'efficience est étudiée autour des notions d'analogie et d'iconicité.

Dans son article intitulé « Zum Wesen der Idiomatizität in der Phraseologie » (De la nature de l'idiomaticité en phraséologie), D. Dobrovolskij s'intéresse à la notion d'*idiomaticité*, notion-clé en phraséologie, et plus précisément constitutive

2. Un terme qui ne doit pas être pris dans un sens exclusivement spatial ou visuel, cf. Langacker (2008), même si la cognition spatiale a une importance particulière chez l'être humain (Kosslyn 1996 ; Kosslyn & Shin 1991) et que la perception visuelle est prépondérante chez la plupart des humains.

d'une catégorie de phrasèmes que l'auteur estime centrale, à savoir celle des idiomes. La propriété d'idiomaticité est souvent posée comme équivalente de non-compositionnalité³ ; l'auteur propose de dépasser cette équivalence et de restreindre la seconde à un sous-domaine de la première. Dans une démarche phraséologique classique mais nourrie par les réflexions actuelles, illustrée par des exemples tirés de l'allemand, mais aussi de l'anglais, l'auteur s'efforce ici de poser des définitions de critères permettant de mieux différencier et classer les différents phrasèmes. Dobrovolskij s'attache donc à définir, outre la notion de non-compositionnalité, les autres notions fréquemment associées à l'idiomaticité, celles d'image et de figuré, considérées comme différentes facettes de la notion d'idiomaticité, pouvant être présentes à différents degrés. Enrichi par les notions d'opacité, de réinterprétation sémantique et de métaphore conceptuelle au sens de Lakoff & Johnson (1980), ce cadre conceptuel permet de différencier plus finement les propriétés de différents phrasèmes, en particulier les collocations, et ce que l'auteur appelle « phrasèmes-constructions » (il s'agit de constructions semi-lexicales telles que [ce n'est pas que X] ou [de X en X]⁴), pour finir par un retour sur les idiomes.

Bien que commençant par quelques remarques sur la « brillante intuition » de C. Bally concernant le conflit entre synonymie et phraséologie, l'article de J.-P. Colson se situe clairement dans le champ de la linguistique computationnelle et de la recherche d'information (*Information retrieval*), avec en toile de fond « algorithmique » l'extraction automatique d'expressions « multi-mots » dans différentes langues, dont l'anglais, l'allemand et le chinois, et l'apprentissage profond. Il y est ainsi question du modèle *Transformer*, parvenu entretemps au-devant de la scène médiatique, puisqu'à la base de l'architecture de l'agent conversationnel ChatGPT. Si la synonymie est détectable par la sémantique distributionnelle, de sorte que l'on peut parler de sens distributionnel, la phraséologie semble y échapper. Cependant, l'hypothèse proposée ici est qu'il existe des relations entre les deux types de sens, distributionnel et phraséologique. C'est ce qui est présenté à travers la présentation de différents modèles d'extraction phraséologique, la comparaison de leurs résultats et l'interprétation des différences observées.

L'article de G. Kleiber nous ramène sur un terrain plus classique de la phraséologie, avec une réflexion sur la relation entre sens littéral et sens figuré que l'auteur entend renouveler à travers la notion de *subsumption*, plus précisément l'opposition entre les cas de (non-)subsumption du sens littéral par le sens figuré. À partir d'exemples familiers (*Jean est un bulldozer, ce bulldozer est*

-
3. Pour défendre cette équivalence manifestement problématique, on précise parfois qu'il s'agit d'« idiomaticité sémantique » (Burger 2010), ce qui ne résout rien, puisque les collocations, sémantiquement compositionnelles, ont manifestement un caractère idiomatique : elles doivent être apprises et ne sont pas prévisibles.
 4. *De temps en temps, d'heure en heure, de jour en jour...*

un bulldozer...), il distingue deux types de métaphores nominales et verbales, se livrant à une argumentation théorique à la fois extrêmement dense et fine, et convoquant pour ce faire une riche littérature... à laquelle il a lui-même largement contribué, ce qui le conduit également à réexaminer des options théoriques qu'il a pu adopter par le passé.

À l'instar de Dobrovol'skij, M. Kauffer se penche sur la classification des phraséologismes, et tout particulièrement celle des phraséologismes pragmatiques. Son angle d'approche est celui de la (non-)compositionnalité. Nous avons évoqué plus haut le fait qu'en phraséologie, on s'attache souvent à montrer une forme de non-compositionnalité d'expressions polylexicales. La question de la présence ou de l'absence de cette caractéristique est donc particulièrement pertinente dans ce domaine. Quant au rapport à l'image, il est tiré par l'auteur du côté de la *représentation du sens* des unités phraséologiques. Passant en revue un certain nombre de travaux de linguistique générale consacrés à la compositionnalité, Kauffer relève le flou définitionnel autour d'une notion de « somme » d'éléments conduisant à un sens compositionnel. Il présente ensuite des travaux s'inscrivant dans le petit nombre des travaux qui portent sur la compositionnalité en phraséologie : il s'agit des travaux de Tamba sur les proverbes, et de Polguère sur les locutions. Au terme de cette présentation, il note l'absence de prise en compte du contexte dans ces approches, ainsi que l'absence d'application de la notion de compositionnalité dans le classement des phraséologismes pragmatiques. C'est ce qu'il fait dans la partie consacrée aux ALS, actes de langage stéréotypés, qu'il divise en 4 types selon leurs caractéristiques de (non)compositionnalité.

La compositionnalité joue également un rôle pour A. Polguère, puisqu'il s'intéresse à deux types de phrasèmes qu'il estime compositionnels, les collocations (*pousser un soupir*) et les clichés linguistiques (*c'est bien naturel*), dont les locuteurs n'ont souvent pas conscience du caractère phraséologique, précisément en raison de cette compositionnalité. Le rapport à l'image est ici explicite, puisque le corpus ayant servi à cette étude est constitué des 10 saisons de la série télévisée *Friends*. Polguère y examine des emplois de ces phrasèmes dans un rapport à la scène dans laquelle ils sont employés, et qui en fait ressortir le caractère phraséologique, soit sans modification linguistique, dans ce qu'il nomme une déconstruction visuelle de phrasèmes, soit avec modification linguistique (défigement). L'auteur s'étend alors sur le potentiel didactique de ce matériau. L'effet comique des déconstructions de phrasèmes présuppose une connaissance des unités phraséologiques elles-mêmes. Cette association du créatif et du conventionnel en action – et en images constitue pour lui une base didactique des plus prometteuses pour l'apprentissage d'une langue seconde.

Références

- Arnheim R. (1969). *Visual Thinking*. Berkeley : University of California Press.
- Bergen B. (2012). *Louder Than Words: The New Science of How the Mind Makes Meaning*. New York : Basic Books.
- Burger H. (1989). Bildhaft, übertragen, metaphorisch: zur Konfusion um die semantischen Merkmale von Phraseologismen. *Europhras* 88, 17-29.
- Burger H. (2010). *Phraseologie, eine Einführung am Beispiel des Deutschen, 4., neu bearbeitete Auflage*. Berlin : Erich Schmidt.
- Charteris-Black J. (2004). *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*, New York : Palgrave-MacMillan.
- Dancygier B. & Sweetser E. (2014). *Figurative Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Fauconnier G., & Turner M. (2008). *The way we think: Conceptual blending and the mind's hidden complexities*. New York : Basic Books.
- Fodor J. (2008). *LOT 2: The Language of Thought Revisited*, Oxford : Oxford University Press.
- Gibbs R. (2005). *Embodiment and Cognitive Science*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Goossens L. (1990). Metaphonymy: the interaction of metaphor and metonymy in expressions for linguistic action. *Cognitive Linguistics*, 1(3), 323-340.
- Kosslyn S. M. (1996). *Image and brain: The resolution of the imagery debate*. Boston : MIT press.
- Kosslyn S. M. & Shin L. M. (1991). Visual mental images in the brain. *Proceedings of the American Philosophical Society, Vol. 135(4)*, 524-532
- Lakoff G., & Johnson M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : Chicago University Press.
- Lakoff G., & Johnson M. (1999). *Philosophy in the Flesh: The Embodied Mind and its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.
- Langacker R. (2008). *Cognitive Grammar : A Basic Introduction*. Oxford : Oxford University Press.
- Taylor J. (2012). *The Mental Corpus: How Language is Represented in the Mind*. Oxford : Oxford University Press.
- Wolff P. & Holmes K. J. (2011). Linguistic relativity, *WIREs Cognitive Science* 2(3), 253-265.